

RESUMES DE DIPLOMES

1°) L'EVOLUTION DE L'AGRICULTURE DANS LA REGION MACONNAISE DE 1880 A NOS JOURS

- par Madame Monique GENOUX -

(Diplôme soutenu le 16 avril 1969 - Membres du Jury : MM. P. LEON et G. GARRIER)

L'agriculture fut, pendant des siècles, l'activité économique essentielle, voire exclusive, des pays occidentaux. Aujourd'hui, en France, 16 % seulement de la population active est employée dans ce secteur qui ne représente plus que 14 à 15 % environ du revenu national. Cette régression est la conséquence du développement d'autres secteurs économiques : industriel tout d'abord, tertiaire ensuite (théorie de Colin CLARK) (1).

Cette modification de la vie économique suscita une évolution profonde des structures agricoles. Dans la région mâconnaise, celle-ci paraît récente; elle ne se manifesta guère avant 1950 - 1955. Mais la gestation de ces transformations radicales peut être décelée dès les environs de 1880, dès l'invasion phylloxérique, qui frappa durement l'activité économique essentielle de la région : la viticulture. Entre la Saône et la Grosne, les collines du Mâconnais offrent en effet de bons terroirs viticoles; ce trait est commun à la côte chalonnaise, limite nord du Mâconnais, ainsi qu'aux monts du Beaujolais, limite sud.

A la fin du XIXe siècle, l'agriculture mâconnaise apparaît, par certains aspects, encore archaïque. Si la production du vignoble est importante par sa qualité et par la place qu'elle tient dans le système agraire (23 % de la superficie totale de l'arrondissement), elle n'est pas exclusive. Chaque exploitant pratique la polyculture, favorisée par un relief varié. Le Mâconnais offre une "alternance presque régulière de montagnes et de vallées parallèles" (2). Les prés humides permettent l'élevage de quelques vaches, tandis que les cultures couvrent les premières pentes, dominées par la vigne; les sommets les plus élevés sont boisés. Ces dispositions naturelles encouragent le paysan à produire tout ce dont il a besoin, à une époque où le commerce de détail reste exceptionnel dans les régions rurales.

(1) CLARK C. The conditions of economic progress. (Paris, PUF, 1960, trad. fr.).

(2) BERTHAUD M. Description géologique du Mâconnais, Mâcon. Imp. Protat, 1869, in 8°.

Cette polyculture n'exclut pas la prédominance de la vigne dans tout l'arrondissement et, en particulier, dans les cantons de Mâcon (vin blanc) et La Chapelle-de-Guinchay (vin rouge). A la fin du XIXe siècle, les vins du Mâconnais, dits "ordinaires" et "grands ordinaires", sont très recherchés, par la bourgeoisie en particulier.

Cette production fut pratiquement anéantie par le phylloxéra. L'insecte ravagea le vignoble mâconnais de 1880 à 1892 environ. Tout d'abord, le vigneron assista, découragé, à la destruction de sa vigne. Les traitements au sulfure de carbone furent insuffisants pour arrêter le mal. Le seul remède efficace était le greffage des plants français, très vulnérables, sur les plants américains, plus résistants. Cette solution fut longue à s'imposer; la crainte de la nouveauté, les difficultés financières engendrées par la crise, expliquent cette lenteur. C'est à partir de 1892 seulement que la reconstitution s'amorça, et, dès lors, se généralisa rapidement.

En fait, la crise apparaît, à certains points de vue, bénéfique. Elle contraignit le vigneron à faire effort, à lutter, à innover. Elle avait bousculé les traditions et pouvait ainsi constituer un point de départ vers d'autres transformations. Cet esprit nouveau explique le succès des conférences du Professeur départemental d'agriculture institué dès les débuts de la crise.

Le caractère ambigu des effets de l'invasion phylloxérique se retrouve lors des différentes crises du XXe siècle : les deux guerres mondiales et la grande dépression économique de 1929.

A partir de 1914, les exploitations tendent à s'agrandir; la diminution du nombre des exploitants, conséquence directe de la Guerre, et aussi de l'exode rural, déjà sensible au début du siècle, explique assez largement ce phénomène. Les exploitations de 10 à 20 hectares deviennent plus fréquentes (14,3 % en 1929 contre 5,7 % en 1882, pour l'ensemble de la Saône-et-Loire), au détriment de celles inférieures à 10 ha).

La Grande Dépression, quant à elle, engendra, dès 1930 et jusqu'en 1938, de grosses difficultés pour l'écoulement des produits du sol. Pour faire face à la concurrence, les paysans furent amenés à se grouper, à créer des coopératives. Les premières furent les coopératives vinicoles, la production du vignoble étant, par son importance même, la plus atteinte. L'association des agriculteurs devait permettre un abaissement du prix de revient. Les coopératives traduisaient une évolution des mentalités paysannes, un premier renoncement à l'individualisme réputé si vif des populations rurales. La seconde Guerre Mondiale apparaît également bénéfique par certains aspects, car elle engendra une augmentation des prix (au moins sur le marché parallèle), dont les paysans purent bénéficier.

Ainsi, peu à peu, sous la contrainte de l'exode rural, des difficultés d'écoulement de la production, de la nécessité de réduire le prix de revient, les agriculteurs modifièrent leurs méthodes

de travail. Si les engrais chimiques furent rarement utilisés avant 1939, les machines se multiplièrent quelque peu, surtout après la première Guerre Mondiale; l'utilisation du cheval, plus rapide et plus alerte que le boeuf, encouragea ce mouvement. Mais surtout, entre 1880 et 1939, la polyculture régressa, au profit d'une production dominante. Certes des cultures variées subsistèrent sur les terres labourables; ces dernières tendirent cependant à se réduire, au profit, soit de la vigne à l'Est de l'arrondissement, soit des prairies naturelles et de l'élevage, dans la région de Cluny. Entre 1880 et 1939, on assista donc à des modifications lentes, limitées, mais significatives, de l'agriculture. Ces faits, joints à l'action des responsables agricoles, qui prônaient sans cesse des transformations de structure, créèrent un climat psychologique favorable à une évolution plus profonde.

Celle-ci s'amorça après la seconde Guerre Mondiale. La nécessité pour l'agriculture de devenir une activité économique moderne, la diffusion accrue des nouvelles techniques, suscitérent cette évolution. Aujourd'hui, les exploitations se sont agrandies, conséquence directe de l'accentuation de l'exode rural depuis 1954 (- 23 % pour l'ensemble de la population agricole de Saône-et-Loire, entre 1954 et 1962). Les machines sont devenues plus fréquentes; chaque exploitant possède aujourd'hui son tracteur, sa presse à foin, parfois sa moissonneuse-batteuse, etc... Enfin, la production tend de plus en plus à se spécialiser. Dans les régions de grands crus (Pouilly-Fuissé, Moulin à Vent...), la vigne constitue pratiquement une monoculture. Ailleurs, dans toute la région proche de la ville de Mâcon, elle est essentielle, mais non exclusive.

Autour de Cluny au contraire, la vigne, encore importante en 1880, a entièrement disparu au profit des prairies et de l'élevage des vaches charollaises vouées à la boucherie. L'élevage laitier intervient, soit en tant qu'élément d'une polyculture de type évolué, soit en tant qu'activité de base, en particulier dans la vallée de la Saône.

Ces modifications entraînent une baisse des coûts et un accroissement de la rentabilité. Pourtant, bien des faiblesses subsistent : exploitations encore trop petites (moins de 20 ha), absence de toute comptabilité, livraison à des coopératives, dont les services commerciaux sont insuffisants, et surtout absence de toute culture économique et comptable parmi les agriculteurs. Ce dernier point est essentiel, car pour subsister, l'agriculteur doit faire de son exploitation une véritable entreprise "industrielle".

Certains essaient d'atteindre ce but en s'associant, en formant des G.A.E.C. (Groupement d'Agriculteurs Exploitant En Commun). Celui qui a été organisé au nord de Mâcon regroupe 130 ha; aux productions d'avoine et de colza, s'ajoute l'élevage de 120 bêtes charollaises. La rentabilité de chaque production est vérifiée au moyen d'une comptabilité régulièrement tenue. Ce système offre des avantages humains importants : rémunération mensuelle, vacances ...

Pourtant les G.A.E.C. restent très rares. De fait, beaucoup de progrès restent à accomplir, tant dans la façon de travailler que sur le plan psychologique. Il est nécessaire que l'agriculture ne soit plus considérée, par les paysans eux-mêmes, mais aussi par les citadins, comme le refuge des "diminués". La modernisation de l'agriculture suppose au contraire des hommes instruits, qualifiés et audacieux.

Aujourd'hui comme hier, l'arrondissement de Mâcon reste avant tout une région agricole. Cette vocation se répercute sur les activités de la ville : fabrication d'engrais, de machines agricoles, développement du Crédit Agricole, de différents services ruraux, etc... En dépit de leur régression, les activités agricoles contribuent largement à la richesse de la ville.

*

* *

Au cours de la discussion serrée qui s'est engagée, lors de la soutenance, le jury a rendu hommage à la perspicacité et à la lucidité de Madame Genoux, à l'effort de compréhension des problèmes actuels de l'agriculture mâconnaise, dont témoigne son mémoire, résultat d'une enquête patiente et soigneuse. Il a cependant estimé que le travail présenté était de nature plus géographique qu'historique, et il a regretté que l'étude de la période des "évolutions lentes", qui s'étend de 1880 à 1945, n'ait pas été plus fouillée; MM. Léon et Garrier auraient souhaité, en particulier, que l'impact des deux Guerres Mondiales et de la Grande Dépression ait été plus nettement perçu. Par ailleurs, il a été reproché à Madame Genoux d'avoir passé trop rapidement sur les conditions démographiques, de ne pas avoir fait à la géographie sociale des fortunes et à l'influence du "tempérament politique" une place plus large, d'avoir aussi quelque peu négligé les problèmes de rendement et de prix. Il n'en reste pas moins que le mémoire présenté apporte, sur les difficultés éprouvées, au cours du XXe siècle, par une région agricole "présumée riche", et sur les possibilités de passage de la monoculture viticole à des spéculations plus diversifiées, sous l'effet de contraintes économiques précises, des vues particulièrement intéressantes et, en grande partie, neuves.

*

* *